détaille la chronologie d'un auteur arabe du XIII[e] siècle, contenue dans un traité transmis en éthiopien... Il n'est pas possible de rendre compte de tout dans le détail, disons simplement que l'historien des sciences exactes trouvera là des questions à critiquer peut-être, peut-être aussi à poursuivre.

Régis MORELON
(C.N.R.S., Paris)

ǦĀBIR IBN ḤAYYĀN, *Tadbīr al-iksīr al-aʿẓam — L'élaboration de l'élixir suprême.* (Quatorze traités de Ǧābir Ibn Ḥayyān sur le grand œuvre alchimique.) Textes édités et présentés par Pierre Lory. Damas, I.F.E.A.D., 1988. 17,5 × 24,5 cm, 22 + 10 + 191 p.

JÂBIR IBN HAYYÂN, *Dix Traités d'alchimie. Les dix premiers traités du Livre des Soixante-dix,* présentés, traduits de l'arabe et commentés par Pierre Lory. Paris, Sindbad, 1983. In-8°, 318 p.

Le volume édité à Damas contient le texte arabe des quatorze traités choisis par P. Lory dans le cadre de son étude. L'édition de tels textes est très importante dans la mesure où le corpus des écrits attribués à Ǧābir a été composé à la période charnière entre l'hellénisme tardif et l'essor de la culture arabe; le développement de l'alchimie en langue arabe, dont il s'agit dans ces traités, a été alors confronté à des problèmes de vocabulaire et de structure linguistique, et l'accès aux textes originaux est irremplaçable.

La préface française de ce volume reprend rapidement le contenu des traités et le problème de l'attribution à Ǧābir de ce célèbre corpus, après les travaux de Kraus sur le sujet, et la préface arabe insiste surtout sur la compréhension globale par Pierre Lory des textes qu'il présente. L'édition elle-même du texte occupe évidemment la majeure partie de l'ouvrage, et en constitue l'intérêt principal.

P.L. a utilisé six manuscrits pour l'établissement de son texte. Il renvoie à sa thèse dactylographiée pour la description de ces différents témoins et pour les principes d'édition qu'il a adoptés dans le cadre de ce travail. Il aurait fallu au moins résumer les deux cents pages du travail indiqué pour que l'on soit convaincu de la qualité du texte proposé et des critères adoptés dans le choix des variantes. Lorsque l'on connaît l'original de la thèse, on sait que le travail est sérieux, mais il aurait fallu que l'imprimé s'en soit fait l'écho, même de façon succincte, dans la mesure où il est important que l'édition imprimée des textes arabes anciens présente toutes les garanties nécessaires et que la méthode suivie y soit explicite.

Cette réserve, non négligeable, ne supprime en rien l'intérêt de la publication. Le domaine de l'alchimie arabe demande encore un grand travail de dépouillement et d'analyse, et c'est à partir des études analogues à celle-ci qu'il sera possible d'avancer. Dans l'apparat critique du texte lui-même, ne sont retenues que les « variantes significatives », ce qui se défend en partie dans le cadre d'une publication de ce type; les index contiennent les personnages, les œuvres citées et le vocabulaire des termes techniques d'alchimie. La compétence de P.L. en langue

BCAI 6 (1989) Jâbir ibn Hayyân: Dix traités d'alchimie. Les dix premiers traités du Livre des Soixante-dix, trad. P. Lory, recensé par S. Matton et R. Morelon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arabe lui permet de proposer un texte linguistiquement très cohérent, dont les chercheurs en alchimie arabe devront désormais tenir compte.

Dans sa traduction française l'A. explique son choix des dix premiers livres du *K. al-sabʿīn* par le fait que cette première décade constituerait une sorte de cadre introductif à l'ensemble du traité, présentant les principes généraux et les principales étapes du grand œuvre alchimique. C'est, après des considérations sur les diverses approches de l'alchimie, à situer la place de cette dernière dans l'Islam médiéval que s'attache d'abord l'A. dans son introduction. L'alchimie jouit alors d'un statut ambigu, similaire à celui qu'elle avait dans l'Occident latin : considérée par les alchimistes eux-mêmes comme étant « la philosophie tout entière » (Jâbir), voire « la sœur de la prophétie » (Jaldakî), elle est en revanche critiquée par des milieux rationalisants qui, comme Ibn Khaldoun, la rapprochent de la magie et lui reprochent son langage énigmatique qui constituerait une protection contre la désapprobation des lois religieuses. L'A. observe que dans la mesure où elle prétend à une « découverte du divin au cœur même du sensible », l'alchimie pouvait en effet paraître diminuer « le rôle du texte sacré, du rite efficace ou de l'accès aux mondes des Intelligibles », mais que, de manière générale, « l'alchimie n'a pas été considérée comme un courant d'opposition ouverte à l'Islam officiel, ni même comme une pratique qui lui soit radicalement inassimilable ». Il n'y eut en tout cas pas d'affrontement ouvert entre les alchimistes et les docteurs de la loi, mais simplement une marginalisation progressive.

Le corpus jâbirien tient une place centrale dans cette alchimie arabe. L'A. rappelle les diverses thèses émises sur son ou ses auteurs : pour Kraus, il s'agit d'ouvrages apocryphes composés par une école d'alchimistes chiites aux environs de l'an 300/912, tandis que pour Sezgin (dont l'argumentation est « fragile et peu convaincante ») l'auteur du corpus serait bien Jâbir ibn Hayyân, qui aurait vécu de 107/725 à 193/812; une thèse intermédiaire est soutenue par T. Fahd, H. Nasr, M.Y. Haschmi, selon laquelle Jâbir aurait bien vécu à l'époque de l'Iman Jaʿfar, mais n'aurait été l'auteur que d'un nombre limité de traités. L'A. observe contre Kraus, qui juge que le corpus n'a pu voir le jour qu'à partir de la fin du III^{e}/VIII^{e} siècle en raison notamment de ses doctrines ismaéliennes, que « la plupart des rapprochements entre les thèmes jâbiriens et les doctrines ismaéliennes sont assez surprenants et arbitraires. Car s'il est hors de doute que le Corpus jâbirien est né dans des milieux ésotéristes ultra-chiites, il apparaît d'autre part qu'il ne peut s'agir de l'ismaélisme *stricto sensu*, notamment d'après la position prise par le traité jâbirien *K. al-khamsîn* sur la question de la succession de Jaʿfar al-Sâdiq qui avait déchiré le mouvement imâmite et du fait de la préséance attribuée au ʿAyn sur le Mîm dans le ternaire des hypostases du bâtinisme » (p. 47). Cependant l'A., qui reconnaît qu'il est difficile de reculer de beaucoup les dates de rédaction proposées par Kraus, s'en tient à des conclusions prudentes : « Un personnage du nom de Jâbir ibn Ḥayyân a pu exister, et a peut-être vécu en Arabie ou en Irak au II^{e}/VIII^{e} siècle. Il n'est pas impossible non plus qu'il ait rédigé quelques éléments de certains traités qui lui seront attribués dans leur entièreté plus tard. » Mais « l'essentiel du corpus jâbirien semble avoir été l'œuvre de toute une école » active aux III^{e}/IX^{e} et IV^{e}/X^{e} siècles. Au demeurant, ces questions lui paraissent « secondaires pour [son] propos » et il rejoint l'opinion d'H. Corbin pour qui « Jâbir est plus que son personnage historique, le Glorieux est l'archétype; y eut-il plusieurs rédacteurs du Corpus, chacun avait à reprendre, authentiquement sous le nom de Jâbir, la geste de l'archétype ».

BCAI 6 (1989) Jâbir ibn Hayyân: Dix traités d'alchimie. Les dix premiers traités du Livre des Soixante-dix, trad. P. Lory, recensé par S. Matton et R. Morelon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le *Livre des LXX* témoigne de cette pluralité de rédactions. Malgré l'ordre clairement annoncé de ses parties et la répartition logique de ses chapitres, il présente un caractère « diffus », souligné par Kraus, tant dans son ensemble qu'au sein de chaque livre, quoique dans une moindre mesure. L'A. distingue trois séries de textes à l'intérieur de chacun de ces livres :

1° « Des passages de caractère purement opératoire, consacrés exclusivement à la description d'opérations matérielles », passages qui présentent une grande régularité textuelle dans les manuscrits.

2° « Des développements théoriques, qui sont introduits soit comme des controverses entre l'auteur et un hypothétique contradicteur, soit comme des explications fournies telles quelles par l'auteur ».

3° « Des notices bibliographiques ' encadrant ' les textes proprement dits et les liant entre eux par des correspondances parfois réelles, parfois aussi factices ».

Cette structure révélerait trois couches rédactionnelles :

A. Un noyau primitif, portant sur des procédés techniques et datant du III^{e}/IX^{e} s.

B. Des gloses et des commentaires « expliquant le ' pourquoi ' et le ' comment ' des données brutes », et introduisant « les premiers principes de la Théorie de la Balance, comme élucidation finale des données de l'Œuvre ».

C. Des notices bibliographiques liées à une entreprise de classement des textes, rédigées vers la fin du III^{e}/IX^{e} s. par un ou plusieurs auteurs chiites.

Selon l'A., ces trois couches ne révéleraient aucune contradiction dans leur visée ni dans leur contenu, ce qui infirmerait l'analyse de Kraus qui discernait une évolution depuis une alchimie essentiellement expérimentale vers une alchimie de plus en plus spéculative et imprégnée d'idées ultra-chiites.

L'A. explique lui-même que son « étude vise un système de pensée, et n'a pas l'ambition de s'appesantir sur l'aspect matériel, chimique des traités de Jâbir », encore qu'il étudie (p. 79-95) certains éléments du travail matériel : appareils de distillation, vaisseaux, lutage, poids. Elle se situe en effet davantage dans l'approche psychologique de Jung et phénoménologique de Corbin, que dans celle, purement historique, de Kraus, ce qui conduit à une lecture plus symbolique que technique des termes et des procédés (la réticence de l'A. à entendre au sens propre la constitution de l'élixir par distillations de substances animales en est un frappant exemple) et à une distinction peut-être excessive entre alchimie et spagirie, terme qui, il faut le rappeler, n'existe pas dans l'alchimie arabe et ne fut introduit dans l'alchimie occidentale qu'au XVI^{e} siècle par Paracelse, pour désigner l'alchimie elle-même.

Sylvain MATTON et Régis MORELON
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 6 (1989) Jâbir ibn Hayyân: Dix traités d'alchimie. Les dix premiers traités du Livre des Soixante-dix, trad. P. Lory, recensé par S. Matton et R. Morelon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Yves MARQUET, *La philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes — Jâbir ibn Hayyân et les « Frères de la Pureté »*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1988. 16 × 24 cm, 140 p.

Dans le présent ouvrage, Y.M. s'est attaché à effectuer une mise en parallèle entre les *Rasā'il Iḫwān al-Ṣafā'* et le vaste corpus attribué à Ǧābir ibn Ḥayyān. La confrontation était tentante et, d'une certaine manière, s'imposait. Ces deux œuvres se rejoignent à la fois par leur ampleur, leur ambition d'exposer un savoir encyclopédique, leur mode de composition, la date de leur(s) rédaction(s) progressive(s), leur orientation ultra-chiite enfin. L'entreprise de comparaison est très malaisée cependant, car les deux séries de traités ont adopté des démarches très différenciées, s'ignorent mutuellement et maintiennent de plus leurs origines et leurs buts profonds dans une obscurité voire un mystère que le chercheur contemporain aura grand mal à dissiper.

La philosophie des alchimistes se compose en fait de quatre études distinctes d'inégale importance:

— Dans la première (p. 10-14), Y.M. relève une dizaine de titres cités en référence dans les *R.I.Ṣ.*, identiques à ceux de traités ǧābiriens. Il y voit la preuve que les I.Ṣ. ont utilisé des œuvres de Ǧābir comme l'une de leurs sources. Nous serons pour notre part moins affirmatif sur cette conclusion. Aucun indice, dans les *R.I.Ṣ.*, ne permet d'attribuer ces titres à Ǧābir, qui n'y est du reste jamais mentionné. Les traités ǧābiriens portant le même intitulé sont tous perdus, aucune vérification de contenu ne peut donc être effectuée. Enfin, la banalité de ces titres (*K. al-ṭibb*, *K. al-ḥayawān*, *K. al-nabāt*, *K. al-aḥǧār*) permet de penser à bien d'autres auteurs présumés, voire, dans certains cas, à des renvois internes aux *R.I.Ṣ.*

— La deuxième partie est consacrée à « L'alchimie chez les Iḫwân aṣ-Ṣafâ' ». L'A. y passe en revue les passages des *R.I.Ṣ.* relatifs à la minéralogie et à l'alchimie (p. 16-41), en les résumant à chaque fois. L'exposé est utile pour qui chercherait à connaître les enseignements des I.Ṣ. sur ces points précis sans passer par la lecture de chapitres entiers souvent longs et comportant de nombreux excursus. On peut regretter toutefois l'absence d'exposés de synthèse permettant par la suite au lecteur d'aborder la comparaison avec un corpus ǧābirien encore plus diffus. P. 44-66, Y.M. aborde les conceptions respectives des *R.I.Ṣ.* et du C.Ǧ. dans le domaine des « Balances » : la numérologie d'origine musicale et appliquée aux sciences naturelles est l'objet de pages riches en informations, soulevant de passionnants problèmes de cosmologie, et suggérant l'existence latente d'une « méta-philosophie » traduite par des rapports numériques, où les I.Ṣ. et les auteurs ǧābiriens auraient investi, de façon notablement différente du reste, leurs intuitions les plus intimes et profondes sur la structure de notre univers.

— La troisième partie, « Vues philosophiques comparées de Jâbir et des Iḫwân aṣ-Ṣafâ' » aborde la zone essentielle du thème de l'ouvrage, le parallèle proprement dit entre les pensées respectives des deux œuvres. Y.M. y énumère, les unes à la suite des autres, les données principales de la cosmogenèse dans les *R.I.Ṣ.* et le C.Ǧ. : origine du monde dans les premières émanations (de type néo-platonicien dans les deux cas), puis formation progressive des mondes des

BCAI 6 (1989) Jâbir ibn Hayyân: Dix traités d'alchimie. Les dix premiers traités du Livre des Soixante-dix, trad. P. Lory, recensé par S. Matton et R. Morelon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net